

# Pendant que les champs brûlent

Texte de  
Dany Boudreault  
et Patrice Dubois

Mise en scène de  
Patrice Dubois

# Le Pàp



Texte :

**Dany Boudreault et  
Patrice Dubois**

Mise en scène :

**Patrice Dubois**

## Crédits

Avec :

Sarya Bazin Ania, Zoé Boudou Douniacha, Ariel Ifergan Lopakhine,  
Emmanuelle Lussier-Martinez Varia, Mathieu Richard Trofimov,  
Harry Standjofski Léonid, Marie-Hélène Thibault Lioubov

Assistance à la  
mise en scène et régie :  
Alexie Pommier

Éclairages :  
Chantal Labonté

Direction de production :  
Alec Arsenault et  
Cynthia Bouchard-Gosselin

Scénographie et  
accessoires :  
Pierre-Étienne Locas

Vidéo :  
Julien Blais

Direction technique :  
Rebecca Brouillard et  
Renaud Dionne

Conception costumes :  
Jeanne Dupré

Éclairagiste :  
Natasha Descoteaux

Productrice :  
Julie Marie Bourgeois

Conception sonore :  
Antoine Bédard

Composition musicale  
(guitare) :  
Harry Standjofski

## Un projet de L'Ensemble

*Pendant que les champs brûlent* est une production du PàP, en coproduction avec le Centre de création diffusion de Gaspé et le Centre des arts de Baie-Comeau.

Partenaires de création :

Diffusion Hector-Charland,  
Centre des arts de la scène Jean-Besré,  
Théâtre La Rubrique.

Partenaires de recherche :

Théâtre du Bic,  
Paradis, coopérative de solidarité,  
Culture Trois-Rivières,  
Alma Spectacles,  
Transistor Média,  
Le Petit Théâtre du Vieux-Noranda,  
La SAT,  
Le Théâtre Outremont.

Ont également participé aux différentes étapes de création :

Dominique Cuerrier, Laurence Dauphinais, Sébastien Dodge,  
Christophe Levac, Evelyne Londei-Shortall, Stephie Mazunya, Sara Moisan,  
Charlie Monty, Camille Roy-Houde, Adèle Saint-Amand, Sasha Samar,  
Zoé Tremblay-Bianco, Aline Winant

# Synopsis

À qui appartiennent les terres agricoles sur notre territoire ? D'où viennent les poissons que l'on mange ? À qui profite l'exploitation de nos forêts et de nos rivières ? *Pendant que les champs brûlent* interroge notre rapport aux ressources naturelles et au territoire en entrecroisant une adaptation moderne de *La cerisaie* de Tchekhov avec les témoignages de citoyen-ne-s et d'artistes de différentes régions du Québec.

Élevée dans le confort et l'indifférence, Ania est étroitement liée à la riche propriété qui l'a vue naître. Les cerisiers sur ce domaine évoquent à la fois la beauté de son enfance et les défis économiques auxquels sa famille est confrontée. À vingt ans, elle exprime un mélange de rêves, d'incertitudes et de détermination alors qu'elle est confrontée à ceux et celles qui s'agitent et discutent autour d'elle, mais qui ne sont pas déterminé-e-s à agir pour faire face au monde en pleine mutation.

*Pendant que les champs brûlent* entremêle cette histoire familiale aux enjeux actuels liés à notre rapport à la nature et au développement de nos régions. Dans cette grande assemblée théâtrale, le champ des questions est vaste, et tous et toutes sont convié-e-s à prendre place autour de la table pour tenter d'y répondre.

Le PàP poursuit sa quête d'une écriture terrain qui interroge notre monde par une présence assidue sur des territoires réels et par l'envie d'en faire émerger des écritures vives, suscitant de nouveaux imaginaires.

# L'Ensemble

C'est en mai 2019 que le PàP a mis sur pied L'Ensemble, un groupe d'artistes se regroupant autour d'idées, de lieux et d'enjeux dans le but d'élaborer un langage commun et d'en déployer la teneur au cœur de différents projets théâtraux.

Formé de membres venus d'horizons, de parcours et de réalités artistiques et culturelles différents, le groupe se repaît des connaissances des autres pour créer et alimenter une conversation en continue. Interprètes, dramaturges, chercheurs·euses, lecteurs·rices, les artistes se dédient à différents rôles selon la nature et le cours des projets.

L'Ensemble est composé de Zoé Boudou, Dany Boudreault, Laurence Dauphinais, Patrice Dubois, Harry Standjofski et Marie-Hélène Thibault.



**Plusieurs citoyen·ne·s ont été rencontré·e·s sur le chemin de cette création.**

**Certains de ces témoignages sont entendus pendant la pièce, notamment ceux de :**

Alexandre Castonguay  
et Dominic Leclerc  
Artistes, Abitibi-Témiscamingue

Sylvain Gaudreault  
Ex-député du PQ à Jonquière,  
dir. général du CEGEP  
de Jonquière,  
Saguenay Lac-Saint-Jean

Dalie Giroux  
Enseignante en sciences politiques,  
Outaouais

Pierre-Luc Hervieux  
Agriculteur vice-président de la  
FRAQ, Lanaudière

Kim Picard  
Agente culturelle pour le conseil  
des innus de Pessamit, Côte-Nord

Sara Létourneau  
Artiste, Saguenay Lac-Saint-Jean

Éric Lord  
Chasseur et directeur général  
de Culture Mauricie; historien,  
Mauricie

Émilie Marchand  
Le Grand Dialogue pour la transition so-  
cio-écologique,  
Saguenay Lac-Saint-Jean

Karine Otis  
Présidente-directrice générale du port de  
Baie-Comeau, Côte-Nord

Emilie Pedneault  
Artiste, Côte-Nord

Colombe Saint-Pierre  
Cheffe, Bas Saint-Laurent

Denis Trottier,  
Ancien préfet Lac Saint-Jean,  
militant et enseignant,  
Saguenay Lac-Saint-Jean

# Quelques oeuvres ou démarches pour aller plus loin



© Lucile Parry-Canet

Grand dialogue régional  
pour la transition socio-écologique SLSJ  
balado

Visages régionaux  
balado

Malartic  
Nicolas Paquet, documentaire

Gens d'Abitibi  
Pierre Perrault, documentaire

Trou story  
Richard Desjardins et Robert Monderie,  
documentaire

L'erreur boréale  
Richard Desjardins et Robert Monderie,  
documentaire

Je m'appelle humain  
Kim O'Bomsawin, documentaire

J'attends l'autobus  
Alexandre Castonguay, livre

L'oeil du maître  
Dalie Giroux, livre

Le travail de l'artiste Maryse Goudreau  
[marysegoudreau.com](http://marysegoudreau.com)

# *La Cerisaie*

## présentation et enjeux

Écrite au tournant du XXe siècle dans un contexte de bouleversements sociaux en Russie, *La Cerisaie* (1903) d'Anton Tchekhov témoigne du déclin de l'aristocratie après l'abolition du servage et la montée de la bourgeoisie. La pièce raconte l'histoire de Lioubov et de sa famille aristocrate, dont la fortune familiale est épuisée, qui se retrouve contrainte de vendre leur domaine aux enchères. Lopakhine, un riche marchand dont les ancêtres étaient asservis au domaine, leur propose une solution pour éviter la ruine : raser l'immense cerisaie sur leur terrain pour y construire des datchas, des chalets pour vacanciers, afin de rentabiliser la propriété.

Cette cerisaie est au cœur d'une tension, entre valeurs symbolique et économique. Elle est à la fois un emblème de beauté et un ornement inutile. Autrefois à vocation agricole, elle est maintenant à l'abandon; si elle ne donne pas de fruits à chaque année, c'est peut-être par manque d'entretien, car depuis la fin du servage, il devient trop cher pour les aristocrates de payer des travailleur·euse·s. De toute façon, les cerises ne se vendent plus.

# *La Cerisaie* présentation et enjeux

## Le complexe du verger

Georges Banu, dans son ouvrage *Notre théâtre, La Cerisaie* (1999), soutient que le refus de la famille aristocrate de raser la cerisaie pour y construire des datchas s'interpréterait comme une résistance passive pour conserver la valeur symbolique qu'elle représente, dans un monde de plus en plus régi par les injonctions économiques.

Même si les propriétaires négligent leur domaine, la cerisaie et la nature restent remplies de symboles puissants. Par exemple, la rivière a emporté le jeune Gricha, et les cerisiers représentent les âmes des personnes qui étaient autrefois des serviteurs du domaine. Mais la nature peut aussi symboliser l'espoir. Dans ses discours, Trofimov voit dans la cerisaie la grandeur du peuple russe et son potentiel pour l'avenir. Cependant, cette force de la nature échappe à Lopakhine, qui veut rendre la terre rentable et utile par des projets de développement économique. Pour lui, la signification de la cerisaie est liée à son succès social. Il remplace les anciens maîtres et fait abattre le jardin où sa famille travaillait autrefois comme serviteurs.

Les personnages de la pièce sont, pour reprendre les mots de la professeure et essayiste Dalie Giroux lors d'une rencontre avec Le PàP, *ensemble dans un problème insoluble* et, par définition, ce dilemme ne permet aucune solution ou réponse pleinement satisfaisante. Banu nomme cet insoluble *le complexe du verger* : comment sauver à la fois les maîtres et la cerisaie ? Comment réconcilier des systèmes de valeurs opposés mais tout aussi légitimes ? Que sont l'*utile symbolique* et l'*utile économique* ? (Banu, 1999).



# La Cerisaie

## présentation et enjeux

Dans la réécriture du PàP, Ania est celle qui questionne l'ancien monde défendu par la famille, mais aussi, le nouveau monde apporté par Lopakhine. Elle porte en elle l'espoir d'un futur différent, et elle désire partir à la recherche de solutions qui guideront sans doute son action à venir. À ses yeux, le savoir et la connaissance sont désormais « la seule façon d'agir ».

# Une réécriture à travers le regard d'Ania

Le personnage d'Ania vit une transformation intérieure, puisqu'elle développe une liberté de penser. Selon l'autrice et la traductrice Françoise Darnal-Lesné (2005), sa rencontre avec Trofimov, l'étudiant habité par l'idée de progrès social, chamboule son rapport au monde. Il lui expose les inégalités socio-politiques profondes dont profitaient la famille d'Ania et lui fait voir « des âmes vivantes [...] dans chaque feuille, dans chaque tronc » (Tchekhov, 2002, p. 62) de La cerisaie. Étant de moins en moins attachée au domaine, Ania perçoit dans sa vente le début d'une vie nouvelle.

# « Régions-ressources » définitions et enjeux

Selon la logique extractiviste, le territoire doit être utilisé pour répondre aux besoins humains; il est alors transformé en ressources pour être utilisable et rentable. Les espaces intouchés, ou inexploités, perçus comme « improductifs », sont de plus en plus réduits à des espaces de ressources contribuant à l'économie.

## Région-ressource

Région dont l'économie repose sur l'exploitation et la mise en marché des ressources naturelles, comme les mines, les forêts, les énergies fossiles et les stocks de poissons (Grand dictionnaire terminologique, 2002).

Le terme « région-ressource » est fondé sur le fonctionnement économique qui régit la région et qui la positionne dans l'économie québécoise, canadienne et mondiale.

Au Québec, sept régions sont ainsi catégorisées : le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Mauricie, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. (Grand dictionnaire terminologique, 2002).

# « Régions-ressources » définitions et enjeux

Les relations entre la population résidente, les compagnies d'extraction ou d'exploitation des ressources et les gouvernements varient selon les régions et les projets de développement. Plusieurs facteurs les influencent, par exemple :

La diversification des activités économiques. Est-ce qu'une région dépend majoritairement d'un seul secteur économique pour créer une majorité d'emplois ?

L'accueil du projet par les résident.e.s. Y a-t-il des confrontations explicites, implicites, ou une réelle approbation de la population locale ?

La place que prend l'éducation. Y a-t-il un cégep ou une université, ou la population doit-elle se délocaliser pour poursuivre ses études ?

La collaboration entre les projets de développement et les résident.e.s. La compagnie soutient-elle la population locale, en finançant, par exemple, des initiatives artistiques ou communautaires ?

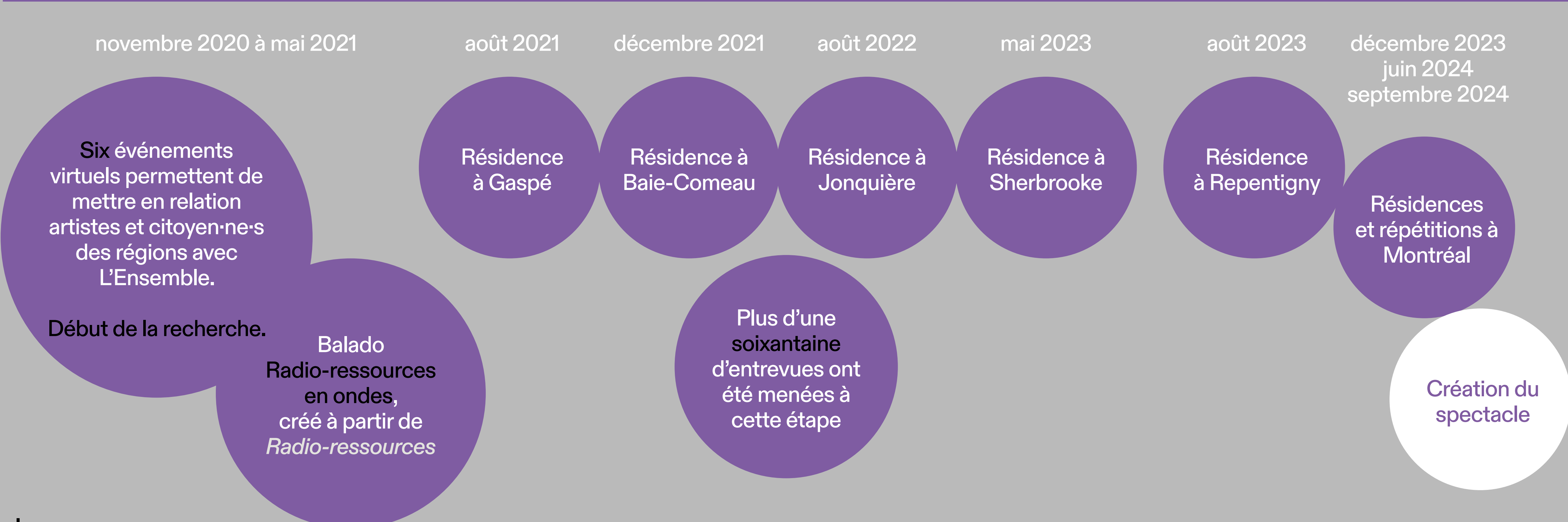
La réaction des compagnies ou des gouvernements face aux critiques. Les revendications et/ou les contestations de la population sont-elles écoutées ?

# Processus de création les trois grandes phases du projet

## 2020-2021 *Radio-ressources*

## 2021-2023 *Expo-ressources*

## 2023-2024 *Pendant que les champs brûlent*



# 2020-2021

## *Radio-ressources*

L'Ensemble commence un chantier exploratoire sur les « régions-ressources » au Québec. Lisant d'abord des textes d'auteurs-rices qui habitent ces territoires comme porte d'entrée sensible, il s'intéresse aussi à la question des ressources, de leur exploitation et de la relation qui existe entre les régions-ressources et les métropoles. Ils partent ensuite à la rencontre (virtuelle, pandémie oblige) d'artistes et de personnes qui travaillent de près ou de loin avec les ressources.

De ce chantier émergent six épisodes virtuels où les membres de L'Ensemble rencontrent divers·e·s intervenant·e·s des régions choisies, en ciblant une ressource ou un type d'industrie pour chaque région : La Gaspésie et la pêche; l'Abitibi-Témiscamingue et l'industrie minière; le Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'eau; la Côte-Nord et les pâtes et papiers; le Bas-Saint-Laurent et la souveraineté alimentaire; la Mauricie et la forêt. Durant ces rencontres, les enjeux historiques et contemporains de l'exploitation des ressources naturelles se mélangent au matériel artistique, poétique ou littéraire que façonnent les artistes vivant dans ces régions.



Deux questions fondamentales  
guident leurs échanges

Loin de quoi ?

Ressources  
pour qui ?

# 2021-2023

## *Expo-ressources*

L'idée de réécrire *La Cerisaie* à la lumière des enjeux autour de l'exploitation de la nature s'impose. L'Ensemble se rend donc dans 4 de ces 6 régions, et développe le projet théâtral lors de résidences de création. Durant cette étape, les artistes souhaitent entrer en contact avec les territoires, mais surtout avec les gens qui y habitent, afin de poursuivre la discussion sur leur rapport aux ressources naturelles. De ces échanges ressortent des récits ou encore des points de vue qui nourrissent le travail de réécriture.

# 2023-2024

## *Pendant que les champs brûlent*

De ces étapes de travail émane une pièce, où l'histoire imaginée par Tchekhov est traversée par des voix, des préoccupations, des réflexions et des témoignages de citoyen·ne·s de ces régions. Suite à la rencontre de toutes ces personnes, l'idée d'assemblée théâtrale, s'inspirant d'assemblées citoyennes ou syndicales, naît; en plus d'extraits d'entrevues réalisées depuis 2020, les spectateur.ice.s seront invité.e.s à prendre parole au micro à un moment du spectacle, laissant place à une parole citoyenne à travers la fiction.

# Patrice Dubois

## Metteur en scène



© Kevin Millet

**Patrice Dubois (PD)**, acteur, auteur et metteur en scène, il assume le poste de directeur artistique du PàP depuis 2014. En plus de mettre en scène différents projets de la compagnie, plus récemment *Vous êtes animal* (2023), il a coécrit ou adapté une quinzaine d'œuvres dramatiques et a accompagné plusieurs auteurs-rices dans le développement dramaturgique de leurs pièces. À son parcours théâtral, s'ajoutent des participations à des tournages dans des films et des séries ainsi qu'une pratique continue dans le milieu du doublage.

# Pierre-Étienne Locas

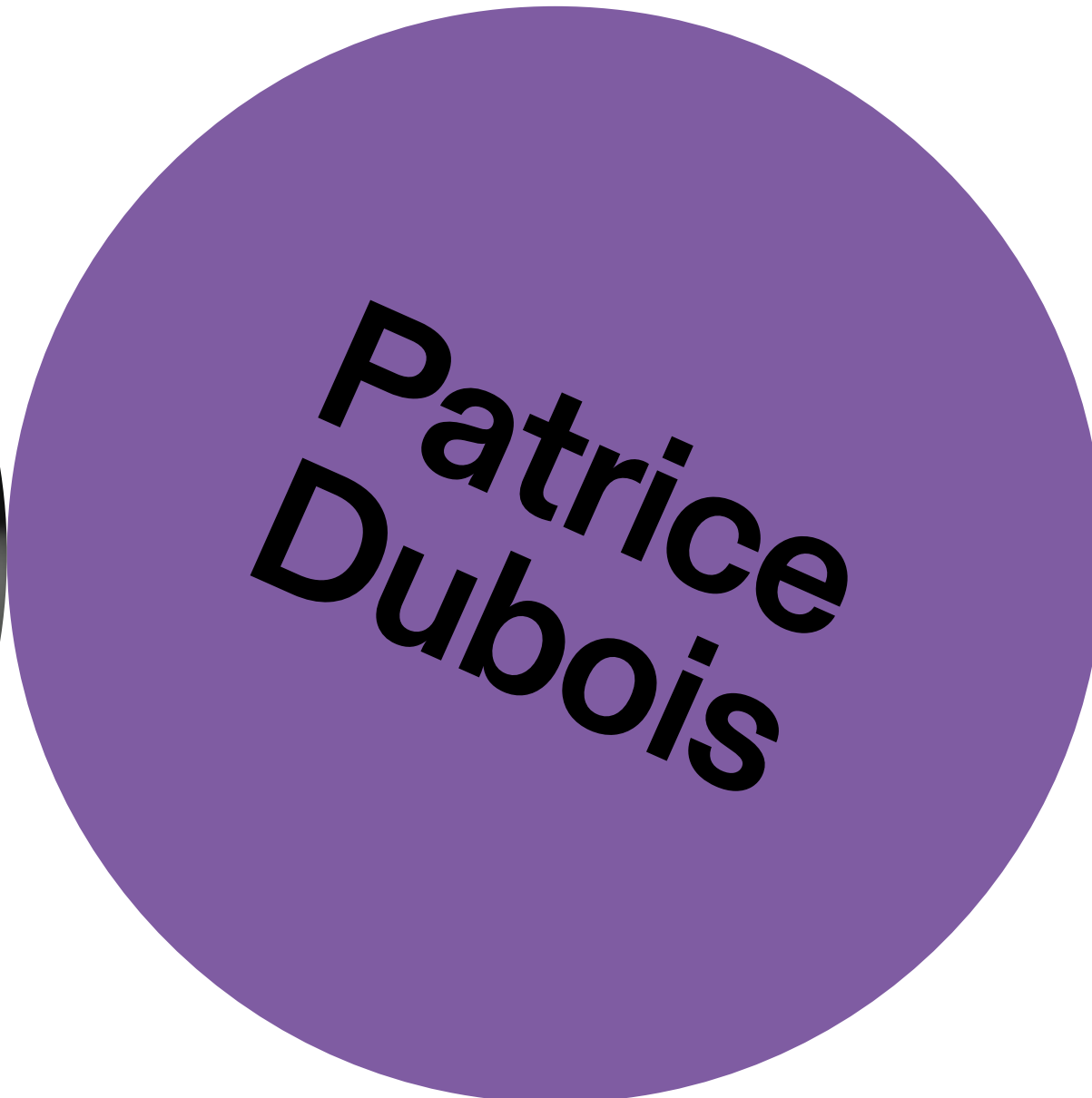
## Scénographe



**Pierre-Étienne Locas (PÉL)**, diplômé de l'École nationale de théâtre en 2005, il conçoit des décors, costumes et accessoires pour la scène. Parmi ses nombreux projets, dont *Caligula* (2017), *La Métamorphose* (2021) et *Le fils* (2022), il collabore avec Le PàP sur *La déesse des mouches à feu* (2018) et *Courir l'Amérique* (2020). Il complète sa pratique avec l'enseignement et en menant divers projets de design, de scénographie muséale, d'illustrations et d'installations sculpturales.

# Récits du terrain

## Entrevue ; Patrice Dubois & Pierre-Étienne Locas



Pouvez-vous raconter une activité, réalisée lors des résidences d'Expo-ressources, qui vous a nourri dans le processus de création de *Pendant que les champs brûlent* ?

**PÉL :** C'était une journée de l'hiver 2022, moi et Patrice nous sommes rendus dans un atelier de Griffintown où l'artiste multidisciplinaire Maryse Goudreau était en résidence de création. Maryse a été une partenaire-interlocutrice depuis le début du projet [en tant qu'artiste basée en Gaspésie], elle nous a présenté son travail en cours, *Archives du béluga* : « un projet étendu sur une vingtaine d'années. Il nous place en situation d'écoute de ce que les bélugas ont à nous transmettre à travers les époques. »

Notre projet à nous entreprenait une réflexion sur la tragédie du problème insoluble de la ressource : *La grosse patente de l'exploitation qu'on a érigée ne fonctionne plus, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?* Et je me demandais si nous les artistes, quand nous nous affairons à créer, quand on se réunit avec le public dans un théâtre, pendant que les conteurs content le compteur tourne et la ressource s'essouffle, est-ce qu'on fait œuvre utile ? Je pense à Maryse, à vingt ans d'écoute et de transmission de ce que les bélugas nous disent et je crois que oui, que cela est faire œuvre utile.

**PD :** Lors de la résidence à Saguenay, j'avais l'intuition qu'il nous fallait introduire les langages scéniques de la danse traditionnelle et de la marionnette pour enrichir l'écriture du spectacle. Ces deux formes d'expression trouvent leurs racines dans des arts très anciens, transmis par le geste, l'oralité et la pratique patiente de l'artisan. J'y trouvais des échos avec ces savoirs perdus et les coupures dans la transmission intergénérationnelle, qui nous déconnectent aussi de la nature et donc, du territoire que nous habitons.

Nous avons donc travaillé avec Sara Moisan de La Tortue Noire, une compagnie phare qui rayonne partout dans le monde avec son approche de la marionnette. Ensemble, nous avons élaboré le personnage de Firs dans la pièce. Nous avons également collaboré avec Sabrina de l'école de danse Les Farandoles. Elle nous racontait que plusieurs danses de la région avaient été oubliées avec le temps et que des ethnologues avaient dû les retrouver à Montréal, où elles étaient dansées par des communautés culturelles venues de différentes régions du monde. Les savoirs suivent parfois la même route que les ressources naturelles, que nous extrayons dans nos régions pour les transformer ou les vendre dans nos villes.



## Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ou touché dans vos rencontres avec les intervenant.e.s des régions visitées ?

**PD :** C'est sans doute l'ouverture des gens, leur disponibilité à partager leur savoir, leur vision et leurs combats qui m'a le plus touché. J'y vois un désir de ne pas être les figurants d'un « grand récit » monolithique, déterminé par des balises historiques et sociales immuables. Il y a tant de nuances à apporter lorsqu'on réfléchit à nos manières de cohabiter sur ce territoire.

Je parle ici des nations québécoises et autochtones, des entreprises, des gouvernements, des paysans, des artistes, de tous ces liens entre les humains et le domaine du vivant. C'est dans notre relation avec la nature et ces éléments naturels que nous voyons apparaître tant de nos travers, de nos contrariétés, de nos replis et de nos possibles. En discutant avec des gens de partout, nous découvrons une multitude de discours, qu'ils soient complexes ou simplistes, politiques ou personnels. Par exemple, avec ce mineur venu du Burkina Faso qui travaille aujourd'hui dans les mines d'or de la Baie-James, ou cette ingénieure forestière qui dessine des corridors pour les caribous au milieu des plans d'exploitation forestière. Ou encore ces femmes de Pessamit qui redonnent vie à la langue innue, car il faut des mots pour nommer les lieux que nous habitons et les respecter.

**PÉL :** Au terme d'une résidence de création à Baie-Comeau lors d'une discussion avec le public, quelqu'un a dit : *On reprend conscience de la valeur de notre territoire.* Le territoire infini, la ressource infinie, on en voit maintenant la fin, *on reprend conscience de la valeur de notre territoire* en voyant s'épuiser ce que l'on croyait inépuisable.

Puis quelqu'un d'autre a dit : *L'appartenance est liée à l'implication, ils se sont désimpliqués dans La cerisaie, ils ont cessé d'habiter leur territoire.* Les personnages de la pièce habitent une cerisaie depuis des générations, mais aucun d'eux n'a jamais cueilli une cerise. L'appartenance est dans l'acte au présent mais ne peut exister que s'il y a un futur.

Le dernier acte de la pièce de Tchekhov est un adieu nostalgique à une époque révolue, mais il est aussi porteur d'espoir d'un avenir nouveau, différent. La pièce se conclut ainsi : « on n'entend plus que des coups de haches contre les troncs d'arbres, loin dans le jardin ». Et nous, aujourd'hui, à quoi disons-nous adieu ? La question est désormais frontalement posée pour mes enfants et les leurs. Qu'est-ce que notre hache est en train d'abattre ?



© Lucile Parry-Canet

# Pendant que les champs brûlent une traversée historique

## La Russie au tournant du siècle dernier

*La Cerisaie* est écrite dans une période de grands bouleversements sociaux en Russie, après le début de l'industrialisation (fin XIXe siècle) et avant la Révolution russe (1917), qui met fin au régime tsariste. Cette période est aussi marquée par l'abolition du servage qui transforme les classes sociales. Dans ce contexte, la ruine de la famille de Lioubov fait écho aux difficultés de nombreux aristocrates détenant des domaines privés, de taille moyenne et grande, dont les profits provenaient de l'agriculture effectuée par les serfs. Les dépenses de ces propriétaires augmentent considérablement, devant maintenant rémunérer les paysans, tandis que leurs profits stagnent ou diminuent.

Dû à l'endettement, dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce sont en moyenne 5 450 km<sup>2</sup> (presque 13 fois la superficie de l'île de Montréal) qui sont vendus annuellement et ce chiffre double dans la première décennie du XXe siècle.

De la Russie du début du XXe siècle, à l'industrialisation au Canada, en passant par la Révolution tranquille au Québec et enfin rejoignant l'époque contemporaine, la pièce traverse divers contextes socio-historiques. Effectuons un survol de ces temporalités en lien avec des enjeux majeurs liés à l'exploitation de la nature.

# Industrialisation canadienne : intensification de l'exploitation du territoire (XXe siècle)

L'exploitation de la nature est un héritage de la colonisation, après laquelle le territoire se développe dans une économie mercantile en envoyant des ressources en France ou en Angleterre pour leur commercialisation. Cependant, les changements socio-économiques liés à l'industrialisation commencent au XIXe siècle, à une époque où des législations sont mises en place dans les grands secteurs d'exploitation, soit la foresterie et les mines, pour favoriser les intérêts privés des grandes corporations (Fournis et Fortin, 2015).

Puis, le développement d'industries à grande échelle se fait davantage au début du XXe siècle. Avec l'exploitation de nouvelles ressources, dont le blé, le papier, le pétrole et l'hydro-électricité, en direction des marchés américains, ces politiques favorisant les grandes compagnies se multiplient. L'exploitation des ressources s'organise donc de plus en plus et l'État consolide son rôle dans la gestion de ces secteurs (Fournis et Fortin, 2015). L'industrialisation, et l'urbanisation qui en découle, transforme le mode de vie qui passe de l'agriculture de subsistance et de la vente de récoltes à un travail industriel salarié (L'Encyclopédie canadienne, 2017).

# Révolution (industrielle) tranquille au Québec : « maîtres chez nous » (1960-70)

Lors de la Révolution tranquille, avec la montée des mouvements indépendantistes, les Canadiens français souhaitent se défaire du joug des grandes corporations américaines et du colonialisme britannique. Le slogan « maîtres chez nous » devient alors un symbole de la fierté et de l'autodétermination québécoise qui développe sa culture, mais aussi ses industries, dont l'hydroélectricité. Comme l'explique Dalie Giroux dans son ouvrage *L'œil du maître* (2020), ce slogan dépeint le peuple québécois en tant que colonisé reprenant ses droits, passant « d'un état de servitude à un état de maîtrise » (Giroux, 2020, p. 6).

Sa volonté d'avoir une mainmise sur les industries d'exploitation du territoire et de devenir Québec Inc. crée des confrontations entre les peuples autochtones et québécois à travers les années, dont la résistance crie à la Baie James (1973-2002) et les guerres du saumon menées par les Mi'gmaq et les Innus (1981-1982) (Giroux, 2020).

De plus, ce développement industriel a mené à la création de nouveaux projets d'exploitation du territoire dans le Nord du Québec, sur des terres autochtones ancestrales, considérées comme *improductives*. Pensons à l'implantation d'un réseau d'infrastructures hydroélectriques sur la Côte-Nord et dans la Baie James de 1959 à 1984 (Giroux, 2020). L'État québécois entretient alors le fonctionnement canadien de la gestion des ressources, à travers les *régions-ressources*, gérées par un État centralisé pour maximiser les profits de grandes entreprises, plutôt que par et pour ces régions.

# Québec d'aujourd'hui

Face à l'urgence climatique, les enjeux autour de l'exploitation des ressources se multiplient et la tension entre le développement économique et les considérations environnementales se complexifie davantage. De multiples voix s'élèvent pour défendre une diversité de visions d'avenir et tenter de répondre à ce *problème insoluble* dans lequel nous nous retrouvons.

À la suite de sa prise d'engagements pour réduire la production de gaz à effet de serre (GES), le gouvernement provincial oriente le développement industriel vers des énergies renouvelables ou dites plus vertes, souhaitant devenir « un leader dans le développement de l'électrification des transports » (Radio-Canada, 2023). Ce virage est considéré par plusieurs comme favorable économiquement, créant des emplois pour des dizaines d'années à venir, tout en contribuant à la transition énergétique. Par contre, d'autres sont plus critiques, questionnant les retombées environnementales de certains projets. Par exemple, des experts dénoncent que l'usine de batteries de voiture Northvolt, qui a bénéficié d'un support financier public important, ne « contribuera pas à l'atteinte des objectifs climatiques de la province » (Shields, 2024), car rien n'indique que ses batteries alimenteront les voitures électriques vendues localement. De plus, le chantier de l'usine a déjà détruit des milieux humides importants pour la faune et la flore sur son terrain (Léveillé, 2024).

Malgré la présence de frictions entre certaines industries et la population, les entreprises d'exploitation qui souhaitent s'installer au Québec doivent de plus en plus prendre en compte l'opinion publique et obtenir l'*acceptabilité sociale*. Ainsi, les compagnies doivent construire avec les citoyens « les conditions à mettre en place, pour qu'un projet, programme ou politique s'intègre harmonieusement [...] dans son environnement économique, naturel, humain et culturel » (Caron-Malenfant et Conraud dans Simard, 2021).

Tandis que les entreprises sont de plus en plus contraintes à mettre de l'avant leurs pratiques écoresponsables, l'écoblanchiment est une pratique très répandue; en 2021, 40 % des déclarations d'écoresponsabilité retrouvées en ligne s'avéraient trompeuses ou fausses (Centre québécois du droit de l'environnement, 2022). Écoblanchiment (greenwashing) : informations fallacieuses véhiculées par une compagnie « entourant ses efforts environnementaux dans le but de tirer parti d'une image verte, sans pour autant réduire son empreinte carbone » (Zabihiyan, 2023).

Certaines initiatives contribuant à la transition énergétique sont d'ailleurs accueillies unanimement, pour leur écoresponsabilité et leurs impacts positifs sur les résident.e.s. Le Parc éolien Mesgi'g Ugju's'n, réalisé en partenariat avec les communautés Mi'gmaq, témoigne d'une collaboration fructueuse entre la population et les entreprises de développement.

# L'assemblée

## une reprise de pouvoir

Voici deux initiatives d'autonomisation régionale en cours qui ont inspiré notre processus :

Le Bas-Saint-Laurent, première *FabRégion* au Canada, rejoint en 2020 le mouvement des *FabCity*. Leur objectif : « En 2054, au moins 50% des consommations en énergie, agriculture et biens manufacturés, de tous et toutes au Bas-Saint-Laurent est assuré par des productions locales durables. »  
(Fabrégion BSL)

*Le Grand Dialogue régional pour la transition socio-écologique*, créé en 2019, a réalisé sa première phase de 2021 à 2023 : une large consultation citoyenne. Sa mission est de « [d]ialoguer pour co-construire une vision d'avenir qui tienne compte des bouleversements climatiques, sociaux et politiques, et s'organiser collectivement pour la déployer sur le territoire du Saguenay-Lac-St-Jean/Nitassinan. »  
(Grand dialogue SLJS)

Une assemblée est une réunion qui permet de s'informer, de discuter et de voter sur des enjeux importants, où chaque personne présente a un droit de parole. Les assemblées citoyennes, ou encore syndicales, sont des exemples de prises de décisions collectives et démocratiques, redonnant du pouvoir au peuple.

La question de la participation citoyenne dans les régions a été récurrente au courant du processus de création du projet théâtral. C'est pourquoi nous avons choisi de camper la mise en scène dans un format qui rappelle ces rassemblements populaires citoyens où chacun.ne peut prendre parole et exprimer ses idées dans un cadre démocratique.

# Bibliographie

Banu, G. (1999).  
*Notre théâtre, La Cerisaie : cahier de spectateur.*  
Actes Sud.

Centre québécois du droit de l'environnement.  
(2022, automne).  
*L'écoblanchiment climatique au Québec et au Canada : comment renverser la vapeur ?*

Charlet, E., Noblecourt, P.,  
Vandenbroucque, E., et  
Zaytzeff, A.  
(2011, 24 novembre).  
Cerise, cerisier, cerisaie...,  
*Agôn*

Darnal-Lesné, F. (2005).  
*L'image de la femme dans l'œuvre d'Anton Pavlovič Čehov* [thèse de doctorat,  
Université Paris IV Sorbonne].  
Thèses.fr.

Dubé, M.-A. (2020, 14 octobre).  
*Une première FabRégion au Canada.*  
Cégep de Rivière-du-Loup.

FabRégion Bas Saint-Laurent.  
(2024). *Comprendre.*

Fournis, Y. et Fortin,  
M.-J. (2015). Les régimes de  
ressources au Canada : les  
trois crises de l'extractivisme.  
*VertigO*, 15(2)

Giroux, D. (2020).  
*L'œil du maître.*  
Mémoire d'encrier.

Grand dialogue régional pour  
la transition socio-écologique  
du Saguenay–Lac-St-Jean.  
(2024). *Accueil*

Grand dictionnaire  
terminologique (2002).  
*Région ressource.*

L'Encyclopédie canadienne.  
(2017, 14 mars).  
*Industrialisation au Canada.*

Léveillé, J.-T. (2024, 17 février).  
Le terrain de Northvolt sous la  
loupe. *La Presse.*

Radio-Canada.  
(2023, 26 mai).  
*La Vallée de la transition  
énergétique annoncée lundi.*

Représentation équitable  
au Canada. (s. d.).  
*Assemblées citoyennes -  
Un aperçu.*

Simard, L. (2021).  
L'acceptabilité sociale :  
trajectoire d'une nouvelle  
norme d'action publique.  
*Politique et Sociétés*,  
40(3), 29–62

Shields, A. (2024, 20 mars).  
Northvolt ne réduira pas les  
GES du Québec.  
*Le Devoir.*

Tchekhov, A. (2002).  
*La Cerisaie*  
(traduit par A. Markowicz  
et F. Morvan).  
Actes Sud.

Zabihiyan, B. (2023, 17 mars).  
Le Québec risque une vague  
d'écoblanchiment. *Le Devoir.*



# Le P



# à



# P



© Zoé Boudou

Fondé en 1978 et riche d'une centaine de spectacles à son actif, le PàP est une compagnie théâtrale engagée dans la création de textes contemporains, majoritairement issus de la dramaturgie québécoise. Le PàP instille un état d'esprit ouvert et collaboratif dans le développement de ses projets comme dans la diffusion de son travail. L'Ensemble, son groupe d'artistes permanent, incarne l'engagement du PàP envers une pratique souple et rigoureuse qui se déploie dans le temps long de la création. Le PàP est co-dirigé par Patrice Dubois et Julie Marie Bourgeois.

# L'équipe



Attachées de presse:  
Valérie Grig et Laurence Rajotte-Soucy  
RuGicomm

## Crédits

# Cahier Dramaturgique

Recherche et rédaction:  
Evelyne Londei-Shortall

Mise en page et graphisme:  
Demande Spéciale

## Pour nous joindre

5445 # 413  
av. de Gaspé,  
Montréal, QC  
(H2T 3B2)

514 845 7272

info@theatrepap.com /  
theatrepap.com



# La pièce est présentée en tournée à travers le Québec dès septembre 2024



## Baie-Comeau

27 septembre 2024  
Centre des arts de  
Baie-Comeau

## Gaspé

30 septembre 2024  
Centre de création  
diffusion de Gaspé

## Le Bic

2 octobre 2024  
Le Théâtre du Bic

## Rivière-du-Loup

3 octobre 2024  
Centre culturel Berger  
Rivière-du-Loup  
en spectacles

## Repentigny

5 octobre 2024  
Théâtre Alphonse-Desjardins  
Festival Fous de Théâtre

## Jonquière

5 novembre 2024  
Théâtre La Rubrique

## Rouyn-Noranda

7 novembre 2024  
Agora des arts de  
Rouyn-Noranda

## Trois-Rivières

9 novembre 2024  
Théâtre du CEGEP  
de Trois-Rivières  
Culture Trois-Rivières

## Outremont

13 et 14 novembre 2024  
Théâtre Outremont

# Pendant que les champs brûlent



# Le Pàp

